



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

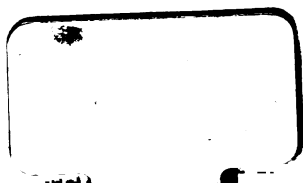
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





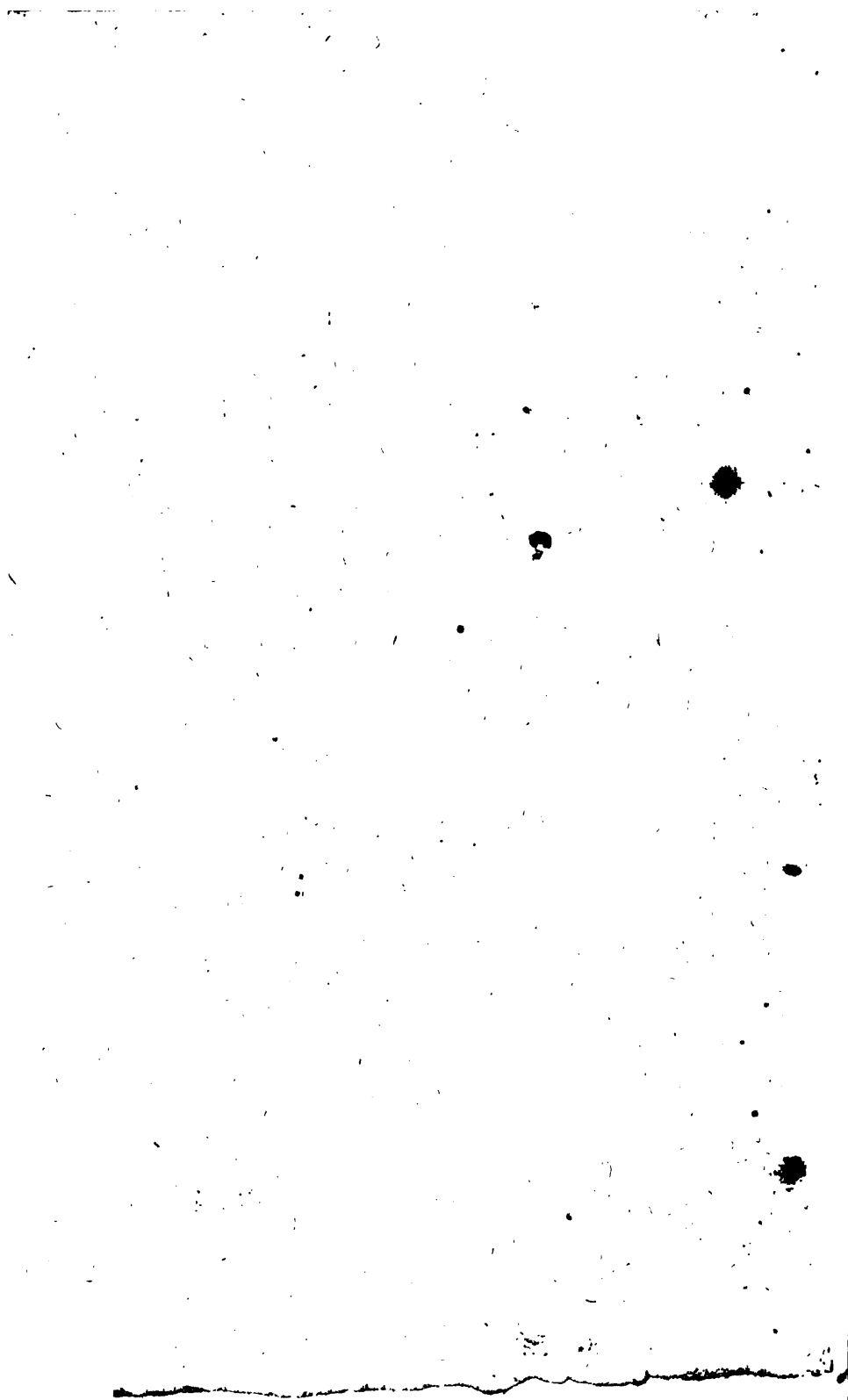
VET. FR. II B. 80



l'Avoué et les Plaideurs,
opéra-comique;
par M. Sedaine. 1761.

Tom. XII. N.º 2.

Vet. F. 511. 3. 90



L'HUITRE
ET
LES PLAIDEURS,
OU
LE TRIBUNAL DE LA CHICANE.

OPERA-COMIQUE,

*En un Acte, en Prose, mêlé de morceaux
de Musique & Vaudeville, représenté
sur le Théâtre de la Foire Saint-Laurent
en 1759 & 1761.*

Par M. SEDAINE.

La Musique de M. Philidor.

*La Musique, les Ariettes & le Vaudeville s'y
trouvent gravés.*



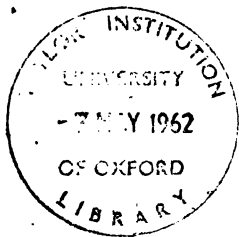
A PARIS.

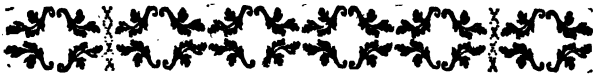
Chez Claude HERISSANT, Imprimeur-Libraire
rue neuve Notre-Dame, aux trois Vertus.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Permission.







AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

Cette petite Pièce, ou plutôt cette farce a été représentée pour la première fois à la Foire Saint-Laurent de l'année 1760; proposée, faite, mise en Musique, apprise & représentée en moins de dix-sept jours. Elle avoit tous les défauts d'un Ouvrage indigeste & précipité; cependant le reproche le plus unanime fut son peu de durée. C'est ce qui m'a excité à l'étendre en y joignant des Couplets, des Scènes & des morceaux de Musique qui couvrirent du moins l'irrégularité de l'Ouvrage. Et de fait, un Opera-Comique qui n'est point composé de Scènes à tiroirs, & qui n'a ni amour, ni intrigue, ni mariage, ne peut guères tenir son succès que des charmes de la Musique, & du mérite de l'exécution.

PERSONNAGES. ACTEURS.

LA JUSTICE.	<i>M^{lle} Arnoud.</i>
ARDENVILLE	<i>M. Audinot.</i>
BADAUDIN <i>Plaideurs.</i>	<i>M. La Ruette.</i>
M. TOUSSET	<i>M^{lle} Deschamps.</i>
M. FAUSSET <i>Avocats.</i>	<i>M. Bouret.</i>
UN HUISSIER.	<i>M. S. Aubert.</i>
UN SERGENT.	
UN PLAIDEUR.	
UNE PLAIDEUSE.	
UN GREFFIER.	
<i>Un Cortège d'Avocats, de Procureurs, d'Huissiers & Records.</i>	

L'HUITRE



L' H U I T R E
E T
L E S P L A I D E U R S ,
O U
L E T R I B U N A L D E L A C H I C A N E .
O P E R A - C O M I Q U E .

*Le Théâtre représente une campagne stérile ,
& la mer dans le fonds une plage.*

S C E N E P R E M I E R E .

ARDENVILLE , BADAUDIN .

*La toile se lève , alors commence l'Ariette. Les
Plaideurs entrent sur le Théâtre , l'un par une
coulisse , l'autre par celle opposée : ils se pous-
sent pour s'empêcher de ramasser une Huitre ,
le Plaideur Picard la saisit.*

D U O .

ARDENVILLE. BADAUDIN.

ELle est à moi.

A toi.

T'en as menti.

ELle est à moi.

A moi.

J'en ai menti ?

A

2 L'HUITRE ET LES PLAIDEURS;

Viens y.
Moi, je la tiens.

Viens y.
Je suis le premier qui l'aye

Sapèjeu, viens, viens.

vuc,
Elle m'est due.
Elle m'est due.

S C E N E I I.

M. DOUCET *Sergent*, LES
PLAIDEURS.

M. DOUCET.

HE! mes amis! hé! mes doux amis!

ARDENVILLE.

Tu ne l'auras sûrement pas.

BADAUDIN.

Tu ne la mangeras pas.

M. DOUCET.

Hé mes amis! hé mes doux amis!

ARDENVILLE.

Tenez, jugez-nous.

BADAUDIN.

Oui, jugez-nous; je l'ai vuë le premier.

ARDENVILLE.

Et moi je la tiens.

BADAUDIN.

Allons, jugez-nous.

OPERA-COMIQUE.

ARDENVILLE.

Jugez-nous.

M. DOUCET.

Ha ! si je sçavois juger , que je vous jugerois
bien volontiers , quand je devrois vous aider à
plaider : voyez-vous.

ARDENVILLE.

Comment , vous ne pouvez pas ?

BADAUDIN.

Comment , vous n'auriez pas assez de bon sens ?

M. DOUCET.

ARIETTE.

Ha , Messieurs , je le voudrois ben !

Mais votre serviteur n'est ren ,

Rien qu'un support de la Justice ;

Et très-fort à votre service ,

Et par état fort obligeant ,

Vous sçauvez que je suis Sergent.

BADAUDIN.

O voilà bien des raisons ! rends-la moi , ou..

ARDENVILLE.

N'approche pas , ou je te casse le visage avec ;
elle est dure , belle taille , comme tu vois.

BADAUDIN.

Toi !

ARDENVILLE,

Moi.

BADAUDIN.

Je n'en aurai , morbleu , pas le démenti,

A ij

4 **L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,**
ARDENVILLE.

Ni moi non plus... Parce que tu as un bâton ?
BADAUDIN.

Tiens, le voilà par terre * .. Rangez-vous.

** Ils jettent l'un & l'autre
leur bagage par terre.*

ARDENVILLE.

Morbleu, rangez-vous.

M. DOUCET.

Ah ! mes doux amis ! à votre aise ; je n'empêche
rien pour la Justice, cela pourroit faire un bon
procès criminel.

S C E N E III.

LES ACTEURS PRECEDENS,
DES RECORDS.

LES RECORDS.

Place, place à la Justice.

M. DOUCET.

Place, place à la Justice. Ah, mes doux amis !
la belle occasion pour plaider.

BADAUDIN.

Veux-tu t'en rapporter ?

OPERA-COMIQUE. 3

ARDENVILLE.

Oui.

BADAUDIN.

Soit. Je l'ai vue.

ARDENVILLE.

Et moi, je la tiens.

BADAUDIN.

Nous verrons.

ARDENVILLE.

Allons, allons.

S C E N E I V.

LES ACTEURS PRE'CE'DENS,
LA JUSTICE, SON CORTE'GE
D'AVOCATS, DE PROCUREURS,
D'HUISSIERS, UN PLAIDEUR
ET UNE PLAIDEUSE *pauvres & en
mauvais ordre.*

M. DOUCET *aux deux Plaideurs.*

A Tendez : rangez-vous.

LE PLAIDEUR ET LA PLAIDEUSE.

Oh, dame, Justice ! Oh, dame, Justice !

8 *L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,*

LA JUSTICE.

Avez-vous des Avocats ?

LE PLAIDEUR.

Non.

LA JUSTICE.

Les Procureurs sont-ils en état ?

LA PLAIDEUSE.

Non.

LE PLAIDEUR.

Hé , bon Dieu ! je sçais mon affaire.

LA PLAIDEUSE.

Et moi aussi.

LA JUSTICE.

Cela ne suffit pas. Il faut payer des gens qui la sçachent aussi.

LA PLAIDEUSE.

Oh ! dame Justice. Je suis pauvre , & ma Partie est un homme riche.

LE PLAIDEUR.

La mienne , un homme puissant.

M. DOUCET à *Ardenville* & à *Badaudin*.

Ils vont être bien-tôt expédiés.

LA JUSTICE.

Allons , retirez-vous , retirez-vous , retirez-vous.

OPERA-COMIQUE. 7
DES RECORDS (*repoussant le Plaideur &
la Plaideuse.*)

Allons, allons, sortez, sortez.

M. DOUCET.

Oh ! dame Justice ! oh ! ma toute bonne !

LA JUSTICE.

Que voulez-vous ?

DOUCET.

Plaife à votre grandeur décider une petite
affaire entre ces deux honnêtes gens, à l'amiable.

LA JUSTICE.

A l'amiable, soit : qu'ils cotent des Procureurs
& nomment des Avocats.

BADAUDIN, *à part.*

Des Procureurs, à l'amiable !

LA JUSTICE.

Et cependant qu'on dresse ici mon tribunal :
Sont-ce là ces bonnes gens ?

ARDENVILLE.

Oui, nous voudrions.

BADAUDIN.

Ça va être fait sur le champ, c'est pour..

LA JUSTICE.

Paix, bonnes gens : avertissez vos Avocats. Je
vais présider à un traité ; je n'ai besoin que d'y
paraître, & je reviens.

S C E N E V.

ARDENVILLE, BADAUDIN.

Pendant cette Scène , & la suivante , Doucet se joint aux autres Huissiers & Records qui dressent le tribunal avec des paravents. Le tribunal est composé de gros livres , de liasses de procès. Les accoudoirs du tribunal sont des sacs de parchemin , deux sièges aux deux côtés. .

BADAUDIN.

Air : Ton , ton , ti , ton.

HE ! quoi , morbleu , faut-il tant de façons ?
Laissez-la moi.

ARDENVILLE.

Moi.

BADAUDIN.

Oui , toi.

ARDENVILLE.

Ah , que non.

BADAUDIN.

Ce n'est pas toi sans doute qui l'auras. •

ARDENVILLE.

OPERA-COMIQUE.

ARDENVILLE.

Ah ! si t'en tâtes , si t'en goûtes , si t'en as !

BADAUDIN.

Mais je l'ai vue.

ARDENVILLE.

Et tu ne la tiens pas.

S C E N E V I.

ARDENVILLE, BADAUDIN,

M. TOUSSET, M. FAUSSET.

M. TOUSSET.

HE bien , mes enfans , qu'est-ce ?

M. FAUSSET.

De quoi s'agit-il ? On dit que vous avez des affaires. C'est bien , c'est bien. Il faut voir ça. Contez-nous , contez-nous ça. On dit que c'est pour des huitres,

M. TOUSSET.

Pour une huitre , mon confrere ; ne changeons rien à la question.

ARDENVILLE.

Oui , Messieurs.

BADAUDIN.

Oui , Messieurs.... mais vous pouvez nous suffire.

B

40 *L'HUITRE ET LES PLAIDEURS ;*

M. TOUSSET.

Oh ! nous ne suffisons pas... Et vous dites que c'est pour une huitre.

M. FAUSSET.

Oui, une huitre. C'est bien, c'est bien, c'est bien.

ARDENVILLE.

Je passois.

BADAUDIN.

J'allois.

M. TOUSSET.

Cela suffit.

ARDENVILLE.

Cela suffit ! Mais, vous ne savez pas.

M. FAUSSET.

Oh ! que si : nous entendons bien ; il faut être bien bouché pour ne pas savoir ce que c'est qu'une huitre.

ARDENVILLE.

C'est vrai : mais vous ne comprenez pas comment....

BADAUDIN.

Mais, vous ne savez pas pourquoi...

M. FAUSSET.

Une huitre. N'est-ce pas ?

ARDENVILLE.

Oui, mais...

BADAUDIN.

Mais vous n'entendez pas.

OPERA-COMIQUE.

M. TOUSSET.

Nous n'entendons pas !

M. FAUSSET.

C'est vous autres qui n'entendez pas votre affaire. Laissez-nous faire. C'est bien, c'est bien.

ARDENVILLE.

Mais...

BADAUDIN.

Mais, enfin....

M. TOUSSET.

La conformation que nous avons, *

** Il touffe.*

M. FAUSSET.

La grande habitude que nous avons acquise, & dans les Ecoles, & par la pratique, & par l'expérience, & par la théorie... Oh ! s'il falloit écouter tout, nous n'aurions pas le temps de nous faire entendre. Une huitre. N'est-ce pas ?

ARDENVILLE.

Oui.

M. TOUSSET.

Bon.

ARDENVILLE.

Que j'ai moi...

M. TOUSSET.

Cela suffit, vous dis-je. Eh ! bon Dieu, croyez-vous...

M. FAUSSET.

N'est-ce pas là cette huitre ?

Bij

11 L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,

BADAUDIN.

Oui, Monsieur.

M. TOUSSET.

Elle est belle. Elle est belle.

M. FAUSSET.

Oui, elle est belle. M. Doucet, M. Doucet, venez donc, venez donc. Vous voyez que voilà une affaire, & vous êtes-là à bâiller aux corneilles. Tenez, M. Doucet, prenez cela, déposez au Greffe.

ARDENVILLE.

Comment au Greffe !

BADAUDIN.

Oui, sans doute, il faut la déposer.



S C E N E VII.

LES ACTEURS PRECEDENS,

M. DOUCET.

DOUCET.

EH ! mes doux amis ! c'est la loi.

ARDENVILLE.

La loi !

BADAUDIN.

Oui, la loi.

OPERA-COMIQUE. 13

M. FAUSSET.

La loi , la coutume , l'usage. Ça ne ne se fait pas autrement.

M. TOUSSET.

Oui , c'est la loi.

ARDENVILLE.

Allons donc , la loi. *.. Je veux bien que ce soit la loi ; mais enfin ... Attendez donc , vous autres.

** Les Avocats font signe aux Records
d'enlever le havresac , le bâton ,
la cape & la gourde.*

BADAUDIN.

Que diable faites vous donc là ?

M. TOUSSET.

Laissez.

M. FAUSSET.

Laissez faire , mes amis , laissez faire.

ARDENVILLE.

Comment , laisser ?

M. TOUSSET.

C'est pour déposer.

M. FAUSSET.

Oui , pour déposer.

ARDENVILLE.

Quoi ! mon havresac ?

24 *L'HUITRE ET LES PLAIDEURS*

BADAUDIN.

Quoi ! ma cape , ma gourde ?

ARDENVILLE.

Ils ne font pas de la dispute.

M. TOUSSET.

Je le sçais bien. Aussi ne font-ce que des accessoires.

BADAUDIN.

Des ...

M. FAUSSET.

Des accessoires. On vous expliquera cela.

M. TOUSSET.

Vous l'apprendrez.

BADAUDIN.

Mais la loi ne dit pas.

M. TOUSSET.

Oh ! si ... c'est la loi.

ARDENVILLE.

La loi !

BADAUDIN.

La loi !

ARDENVILLE.

Ah ! je veux sçavoir ce que cela est devenu.

M. TOUSSET.

Venez : aussi-bien j'ai besoin de vos noms & de vos qualités.

SCÈNE VIII.

BADAUDIN, M. FAUSSET.

*Je suppose toujours que la Scène change , quoi-
que les Acteurs se retirent dans le fond. Le
Plaideur & l'Avocat sont , pendant cette Scène ,
accoudés sur la table du Greffier qui écrit. Il
faudra que le plaideur de temps en temps fasse
voir des mouvemens d'impatience.*

BADAUDIN.

J E vais aussi.

M. FAUSSET.

Restez. Il y est allé. Il va revenir. Sçavez-vous
que vous êtes heureux d'être tombé entre mes
mains.

BADAUDIN.

Tout ce que je sçais , c'est que j'y suis.

M. FAUSSET.

ARIETTE.

Quand je plaide une cause ,

Je cause

Des frémissemens ,

Des saisissemens ,

Des ravissemens .

Le moindre Auditeur ,

Juge & Rapporteur ,

16 **L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,**

Tout est enchanté,
Tout est transporté
Lorsque j'infinue
Le fond d'un sujet,
Sans perdre de vue
Mon premier objet.
C'est une douceur :
Je vais droit au cœur,
Mais quand, véhément,
Sublime, éloquent,
Je foudroie & étonne,
J'étonne ;
L'on frissonne :
On sent une horreur
Jusqu'à la terreur.
Quand je plaide, &c.

S C E N E IX.

**ARDENVILLE, BADAUDIN
ET M. FAUSSET.**

BADAUDIN.

EH bien !

ARDENVILLE.

Eh bien, je ne peux pas tirer aucune raison.
C'est toujours la loi.

M. FAUSSET.

Ah !... Où étiez-vous donc ? Allons, je vais
me préparer. Soyez aussi tranquille que moi.

SCENE

S C E N E X.

M. TOUSSET, ARDENVILLE.

M. TOUSSET.

Vous voilà en règle.

ARDENVILLE.

Hé ! avions-nous besoin d'y être ?

M. TOUSSET.

Oui. Et, à propos, où sont vos témoins ?

ARDENVILLE.

Des témoins ! nous n'en avons pas.

M. TOUSSET.

Comment ! vous n'avez point de témoins ?

ARDENVILLE.

Non, nous étions seuls.

M. TOUSSET.

Point de témoins ; point de témoins. Mais si vous voulez, nous en ferons venir de Valognes.

ARDENVILLE, *à part.*

Hé ! pourquoi donc faire ces témoins ?

M. TOUSSET.

Pourquoi ? Ah ! ah ! Pourquoi. Des témoins amènent des productions, des consultations, des

C

18 *L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,*

informations, des confrontations, des perquisitions, des récusations. Alors un procès ferme, s'élève, s'arrondit, prend une belle forme judiciaire, & cela fait honneur.

ARDENVILLE.

Diab!e soit de l'Avocat

M. TOUSSET.

C'est de mon Confrere dont vous parlez? Vous avez raison. Avez-vous entendu ce qu'il disoit pendant que nous étions au Greffe?

ARDENVILLE.

Non.

M. TOUSSET.

Moi, j'ai une oreille aux champs, & l'autre à la ville.

ARDENVILLE.

Plût au ciel qu'elles y fussent toutes deux!

M. TOUSSET.

Vous avez raison. Ecoutez-moi. Vous êtes un peu vif vous. Il semble que tout soit perdu. Croyez que quand je.... & que pour peu que... je.... (*Il touffe.*)

ARIETTE.

Je ne dis mot de mon mérite,
Mais mon Confrere n'est qu'un sot.
Laissez, laissez, c'est ma pituite.

A l'entendre, il est un Cochin;
Il vaut Barthole & Dumoulin;
Mais à peine a-t-il lu Cujas.

OPERA-COMIQUE.

19

Vous ne me croyez pas :
Je vous le dis tout bas,
Le meilleur de nos Avocats
Ne me vaut pas.

Je ne dis mor , &c.

S C E N E X I.

**LES AVOCATS, LES DEUX
PLAIDEURS.**

M. FAUSSET.

M On Confrere , allons nous préparer.

M. TOUSSET.

Soyez en repos. Je ne crains rien.

M. FAUSSET.

Soyez aussi tranquille que moi.

ARDENVILLE.

Il ne craint rien.

BADAUDIN.

Aussi tranquille que lui



S C E N E X I I.

BADAUDIN, ARDENVILLE.

ARDENVILLE, *à part.*

Diable, ceci m'inquiète.

BADAUDIN, *à part.*

Je serois déjà bien loin.

ARDENVILLE.

Il y a trois lieues d'ici à la couchée.

BADAUDIN.

Camarade.

ARDENVILLE.

Quoi !

BADAUDIN.

Je crains que nous ne soyons mauvais marchands de tout ceci.

ARDENVILLE.

Et moi aussi. Il ne s'en fait pas un mot de notre affaire : avec la consommation.

BADAUDIN.

Nous sommes ici en basse-Normandie.

ARDENVILLE.

A deux lieues d'Honfleur.

OPERA-COMIQUE. 21

BADAUDIN.

Ma foi, vous emporterez l'huitre, si vous voulez. Je vous la donne, jusqu'aux perles qui sont dedans.

ARDENVILLE.

Et moi aussi.

BADAUDIN.

Monsieur, Monsieur.

ARDENVILLE.

Ecoutez donc.

S C E N E X I I I.

**ARDENVILLE, BADAUDIN;
M. TOUSSET.**

ARDENVILLE.

Nous sommes d'accord.

BADAUDIN.

Gardez l'huitre.

M. TOUSSET.

Vous êtes d'accord?

ARDENVILLE.

Oui.

BADAUDIN.

Oui, Monsieur.

22 *L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,*

M. TOUSSET.

Je vous en félicite... Quoi ! déjà ?

ARDENVILLE.

Oui.

M. TOUSSET.

Hé ! de quel pays êtes-vous donc ?

ARDENVILLE.

Picard.

M. TOUSSET.

Ah ! Picard.

(*Air nouveau.*)

La Picardie est un terrain ingrat
Pour la sçavante plaidoirie.

Un bon Picard se fâche avec éclat,

Puis il s'apaise & se réconcilie ;

Mais pour produire un chichaneur profond ;

Qui, d'une affaire bien ourdie ,

Sçache conduire & la forme & le fond ,

Parlez-moi de la Normandie.

Vous êtes Picard aussi, sans doute ?

BADAUDIN.

Non ; Parisien.

M. TOUSSET.

Ah ! Parisien.

(*Même air.*)

L'air de Paris donne à ses habitants

Une tant douce courtoisie :

Ils sont si francs, si doux, si bonnes gens ;

L'honneur chez eux a droit de bourgeoisie :

Mais pour produire, &c.

BADAUDIN.

Tout ce que vous dites-là, est vrai ; mais nous sommes d'accord.

M. TOUSSET.

Vous n'avez pas consulté votre femme, peut-être ?

ARDENVILLE.

Oh ! nous n'avons que faire de vos mauvaises plaisanteries. Allons, finissons.

M. TOUSSET.

Soit. Bon voyage.

BADAUDIN.

Rendez-nous.

M. TOUSSET.

Quoi ?

ARDENVILLE.

Mon havresac.

M. TOUSSET.

Votre ?

BADAUDIN.

Ma gourde, ma cape, mon bâton.

M. TOUSSET.

Je n'entends pas ce que vous voulez dire.

ARDENVILLE.

Notre bagage que vos gens ont emporté.

M. TOUSSET.

Cela ne se peut pas.

24 *L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,*

ARDENVILLE.

Cela ne se peut qu'ils l'aient emporté!

M. TOUSSET.

Je ne vous dis pas cela. Eh! mes enfans, point de vivacité. Que demandez-vous?

BADAUDIN.

Notre bagage.

M. TOUSSET.

Ah! j'entends. Hé bien! je vous l'ai dit, que cela ne se pouvoit pas, que cela ne pouvoit pas se rendre. Ette rendu. Cela s'entend, je crois.

ARDENVILLE.

Comment! jour non pas d'un chien!

M. TOUSSET.

Ah! Messieurs, j'ai cru avoir à faire à des gens polis, qui avoient de l'éducation.

BADAUDIN.

De l'éducation! je suis Parisien, & je m'en pique.

ARDENVILLE.

Il n'y a, tatidié, éducation qui tienne.

M. TOUSSET.

Eh! de la tranquillité, de la tranquillité.

ARDENVILLE.

Enfin, pourquoi?

M. TOUSSET.

La Justice est saisie.

ARDENVILLE.

OPERA-COMIQUE.

25

ARDENVILLE.

Comment, faïfie !

BADAUDIN.

Comment, faïfie !

M. TOUSSET.

Oui, faïfie.

ARDENVILLE.

Je me moque de la faïffure.

BADAUDIN.

Sont-ce encore là les loix ?

M. TOUSSET.

Oui, oui, ce sont les loix.

ARDENVILLE.

Eh ! morbleu, ce ne sont pas-là les loix, ce sont les abus.

M. TOUSSET.

Vous avez raison, ce sont les abus ; mais les abus sont les enfans des loix ; & quoique bâtarde, ils ont la survivance.

ARDENVILLE.

Au diable, la survivance.

M. TOUSSET.

Ah, mes amis ! que vous êtes heureux. Voici la Justice : vous allez être débarrassés tout de suite...

BADAUDIN.

Camarade, cela devient embarrassant.

D

26 L'HUITRE ET LES PLAIDEURS ;

ARDENVILLE.

Ce qui me pique , c'est le sang froid avec lequel il nous jette dans l'embarras.

M. TOUSSET.

Vous avez tort : c'est notre métier.

S C E N E X I V.

LES ACTEURS PRECEDENS , LA
JUSTICE ET SON CORTEGE.

Elle entre au Barreau.

M. FAUSSET :

Air : Volez , volez plaisez :

Voyez Monsieur Pantin
Pour la panse,
Pour la danse,
C'est un vrai lutin,
Toujours en train.
Sans cesse il batifole,
Court & vole,
Rit de tout sans fin.
Magistrat fin,
Il est incomparable,
Mais à table,
Dans un grand festin.

OPERA-COMIQUE.

27

M. TOUSSET.

Air : Au fond de mon caveau.

Plus massif & plus lent
Que le bœuf qui chemine,
Regardez M. Pesant.
A son geste, à sa mine,
On diroit qu'il s'en va rêvant.
Bon, ce n'est que du vent.
Sur son siège il se met,
Il s'assoupit tout net,
Opine du bonnet ;
Et de sa grave destinée
Il est content,
Et depuis soixante ans
Qu'il conclut aux dépens,
Il vient chaque jour de l'année
En faire autant.

ARDENVILLE.

Nous allons donc être bien jugés ?

M. TOUSSET.

Oui, oui, jugez tout aussi bien ; & les opinions en vont plus vite.

ARDENVILLE.

Ah ! si j'avois mon havresac !...

BADAUDIN.

Ah ! si j'avois mon équipement, comme je plan-
terois tout ça là

L'HUISSIER.

Paix-là : silence au Barreau.

D ij

28 **L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,**
LA JUSTICE.

Appellez la cause.

LE GREFFIER.

M. Touffet pour Ardenville, contre M. Fausset
pour ... pour ... pour Michel Badaudin.

ARDENVILLE.

Enfin, cela va finir.

BADAUDIN.

Allons donc... un peu de patience;

LA JUSTICE.

Avocats, couvrez-vous.



D U O.

M. FAUSSET.

Ma Partie
Est avertie
Que mon titre
Est une huitre.
Dans Cujas
On ne voit pas
Que dans le cas
De l'altercas.
Au fait, au fait.
Mon caquet ? mon caquet ?
Vous, votre toux.
Vous d'avocasser.
Vieux magot.
Ignorant.
Avocat sans client.
Si tu ne te tais. ...

M. TOUSSET.

De toutes les productions
Et des inglobulations
Que le Royaume d'Aniphy-
trite :
Ahi ! ahi ! ma pituite.

Votre caquet
M'empêche d'expliquer le
fait.
Ma toux ? ma toux ?
Mêlez-vous de causer.
Petit sor.
Insolent.
Avocat sans talent.
Fais, fais.

L'HUISSIER.

Pajz,

OPERA-COMIQUE.

19

LA JUSTICE.

ARIETTE.

Cessez vos injures, cessez.

Ah ! c'est assez.

Je sçais qu'il faut montrer de la chaleur

Pour faire plaisir au Plaideur.

Mais, mais cessez, c'est assez.

Redites votre affaire,

Et qu'elle soit plus claire.

S E X T O.

M. FAUSSET.	BADAUDIN.	ARDENVILLE.	M. TOUSSET.
Ma Partie	Avocat,	Que dit-il là ?	De toutes les
Est avertie	Avocat :	Que dit-il là ?	productions
Que mon titre	Oh ! ciel ! eh !	Avocat,	Et des inglo-
est une huitre.	Ce n'est pas	Eh ! morbleu,	pulations
Dans Cujas	cela.	Ce n'est pas	Que le royau-
On ne voit pas	Avocat,	cela.	me d'Am-
Que dans le cas	Ce n'est pas		phytrite :
De l'altercas,	cela.		Ahi ! ahi ! ma
			pituite.

LA JUSTICE *cependant dit.*

Au fait, Avocat, au fait.

Mettez les pièces sur le Bureau.

LE GREFFIER.

Paix-là : Silence au Barreau.

L'HUISSIER.

Paix-là.

LA JUSTICE.

Ouvrez l'huitre : voyons.

BADAUDIN.

Celui de nous deux qui l'aura sera bien heureux.

30 L'HUITRE ET LES PLAIDEURS;

ARDENVILLE.

Parbleu, si je ne l'avois pas.

*On ouvre l'huitre avec
l'épée de la Justice, &
la Justice l'avale.*

ARDENVILLE.

Air : Non je ne ferai pas.

Morbleu, quel jugement !

BADAUDIN.

Il ne vaut rien qui vaille.

LA JUSTICE.

Tenez, voilà, Plaideurs, à chacun une écaille.

Des sottises d'autrui nous vivons au Palais :

Messieurs, l'huitre étoit bonne ; allez, vivez en paix.

Vers de Boileau.

ARDENVILLE.

Morbleu, j'ai envie de lui casser la tête avec,

M. TOUSSET.

Ah ! grands Dieux !

M. FAUSSET.

Ah ! qu'allez-vous faire ? Vous jouez à vous perdre.



S C E N E X V.

LES DEUX PLAIDEURS, LES DEUX
AVOCATS ET L'HUISSIER.

ARDENVILLE.

Comment , un jugement comme celui-là !

M. TOUSSET.

Vous n'avez pas à vous plaindre.

ARDENVILLE.

Je n'ai pas à me plaindre ?

M. FAUSSET.

Non , les dépens sont compensés.

M. DOUCET.

Voici l'expédition de l'Arrêt.

ARDENVILLE.

Va te promener avec ton expédition.

M. DOUCET.

Messieurs ?

BADAUDIN.

Eh ! mon ami , rendez-nous seulement nos
affaires , &c que nous nous en allions.

M. DOUCET.

Ah ! Messieurs , je vous jure foi d'honnête

32 **L'HUITRE ET LES PLAIDEURS,**
Normand, que c'est tout le bout du monde si
cela peut payer les frais.

BADAUDIN.

Comment, nos hardes pour les frais!

ARDENVILLE.

Nos hardes!

BADAUDIN:

Nos hardes!

ARDENVILLE.

Nos hardes! comment, morbleu nos hardes
pour les frais?

M. TOUSSET à M. FAUSSET.

Restons, mon Confrere : voilà des gens qui
vont se faire des affaires.

ARDENVILLE.

Nos hardes pour les frais!

T R I O.

ARDENVILLE.

Il faut assommer ce
fripon.
Frappons, frappons.
Par ses propos,
Il est la cause de nos
maux.
Je devrois te briser
les os.
Frappe toi. Non,
Vas-t-en fripon.

L'HUISSIER.

Frappe, voilà
mon dos.
Ah! s'il vous duit,
cassez-moi les os.
Vos coups me vien-
dront à propos.
J'en ai besoin, voilà
mon dos.

BADAUDIN.

Oui, vengeons-
nous sur ce fripon.
Par ses propos, par
ses propos.
Frappe-toi. Non,
non,
Vas-t-en fripon,
Je devrois te briser
les os.

BADAUDIN.

Eh! Messieurs, expliquez-nous.

ARDENVILLE

OPÉRA-COMIQUE.

11

ARDENVILLE.

Mais, pourquoi nous prie-t-il à genoux de l'affommer ?

M. FAUSSET.

Il a raison, il a raison : c'est ce qu'il peut faire de mieux : oui, de mieux.

M. TOUSSET.

C'étoit une bonne affaire pour lui ; il vous eût fait mettre en prison.

M. FAUSSET.

Oui, oui : c'étoit une bonne affaire. Nous, nous restions-là pour servir de témoins.

BADAUDIN.

De témoins ! ah, maudit pays !

ARDENVILLE.

Partons, partons, morbleu.

M. FAUSSET.

M. TOUSSET.

Ecoutez, écoutez.

Attendez.

VAUDEVILLE.

M. FAUSSET, *Avocat.*

NE cédez jamais.

Vive le procès !

Un vieux amour est sans attrait ;

A soixante ans il est folie.

La table énerve le génie.

Mais vive, vive le procès !

La chicane, la plaidoirie

Ont toujours de nouveaux attrait.

Hé vive, hé vive le procès !

E

34 L'HUITRE ET LES PLAIDEURS:

M. TOUSSET, *Avocat.*

S'il faut à l'homme une folie,
En est-il une plus jolie
Que d'avoir quelque bon procès?
Cela tient l'esprit en arrêt.
Son intérêt
Nous défennuie.
Vive la plaidoirie!
Ne cédez jamais.

LE PLAIDEUR *Parisien*:

Ne plaidons jamais,
Fuyons les procès.
Vive l'amour & ses attraits!
Si je veux faire une folie,
Je veux choisir la plus jolie.
Vive l'amour & ses attraits!
Il charme, il embellit la vie,
Sans lui que de tristes regrets!
Au diable, au diable les procès.

LE PLAIDEUR *Picard*:

Ne plaidons jamais.
Vive une table bien servie!
Ah! que le bon vin a d'attraits!
Il échauffe notre génie,
Et sa chaleur donne à la vie
Un feu qu'elle n'auroit jamais
Sans le bon vin & ses attraits.
Au diable les procès.
F I N.

Lu & approuvé, CREBILLON.

Vu l'approbation, permis d'imprimer, à la charge
d'enregistrement à la Chambre Syndicale, ce 10 Juillet
1761. DE SARTINE.

*Registré la présente Permission sur le Registre des Permissions de la Communauté
des Imprimeurs Libraires de Paris, N° 5010, conformément aux anciens Ré-
glemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris ce 17 Juillet 1761.*

SAUGRAIN, Syndic.

A V I S.

ON trouve chez le même Libraire *le Jardinier & son Seigneur*, Opera - Comique de M. SEDAINE, avec la Musique des Ariettes, imprimée à la fin.

CHANSONNIER FRANÇOIS.

Le neuvième Volume paroîtra le 15 Août prochain 1761.

61623953

56.

